



La notion d'approximation : langage ordinaire, langage pathologique

Claude Loufrani, Marie-Noëlle Roubaud

► To cite this version:

Claude Loufrani, Marie-Noëlle Roubaud. La notion d'approximation : langage ordinaire, langage pathologique. Recherches sur le français parlé , 1990. hal-01925166

HAL Id: hal-01925166

<https://amu.hal.science/hal-01925166>

Submitted on 16 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LA NOTION D'APPROXIMATION : LANGAGE ORDINAIRE, LANGAGE PATHOLOGIQUE

Nous nous sommes intéressés à l'approximation lexicale (M.-N. Roubaud, 1987, 1988) qui nous paraît être un phénomène fondamental de la production de la parole. Il s'agit des opérations de recherches lexicales, sorte de métalangage dans le langage, que font les locuteurs dans leurs discours. Le phénomène est lié le plus souvent à la production de listes paradigmatiques. Et c'est ce piétinement lexical sur un même emplacement syntaxique qui crée un effet d'approximation.

Nous avons déjà montré que ces processus, produits de manière habituelle chez tous les locuteurs au moment de l'organisation du discours, passaient à peu près inaperçus et ne gênaient en rien la fluidité verbale lorsque le discours se poursuivait. Mais qu'en est-il dans le langage de certains aphasiques ? La compréhension ne risque-t-elle pas d'être brouillée par une grande concentration d'approximations lexicales ?

Pour répondre à cette question, nous avons choisi de comparer des corpus de français parlé en langage jugé ordinaire et des corpus de locuteurs classés comme aphasiques¹ (C. Loufrani, 1986, 1990), en prenant comme point de départ notre typologie de description de l'approximation déjà effectuée et en posant comme hypothèse que certains troubles du

1. Nous adoptons ici la qualification de "locuteur aphasique" donnée par le corps médical sans la discuter. Mais nous savons très bien qu'il y a divers degrés d'aphasie, que ceux-ci se situent sur un continuum où s'inscrivent langage ordinaire, langage "perturbé", langage aphasique et que de nombreux cas intermédiaires pourraient être discutés à l'infini. Nous avons d'ailleurs remarqué que les corpus ordinaires où les locuteurs parlent de leurs souffrances ou de leurs maladies se rapprochent des corpus aphasiques par le taux d'approximations et d'hésitations qu'on y rencontre.

langage reposent justement sur ce caractère de flottement que prend le discours qui a du mal à s'ordonner.

1. APPROXIMATION ET LANGAGE ORDINAIRE

1.1. DESCRIPTION DE L'APPROXIMATION

Dans un corpus de français ordinaire, les formes d'approximation lexicale sont fréquentes mais reposent sur des schémas peu nombreux dont on peut dresser la liste².

a) Le “non exprimé” avec liste lexicale préalable :

tout l'énervait si on riait
 si on chantait
 si on _____ (Baral 20, 4-5)

b) Le “non exprimé” sans liste lexicale préalable :

ils m'ont fait la radio avec euh _____ (Dorot I, 9, 6)

c) Les éléments lexicaux qui marquent le vague :

Éléments lexicaux peu spécifiés (hyperonyme, remplaçant n'importe quel syntagme comme : *truc, machin, chose* ...)

il avait fait le
 le *chose* voilà
 le journal de marche (Arlau 1, 6-7)

je vais voir les petits ...
 parce que ça fait deux heures qu'ils
 qu'ils tourment dans le
 machin (Bus D, 4, 17-18 – 5, 1)

d) Les éléments qui agissent sur le syntagme nominal :

— *Comme, mais* (approximation)

c'est *comme* une cave (Giova., 40, 2-4)

2. Pour ce qui concerne l'approximation lexicale, nous ne tiendrons pas compte des hésitations : pauses remplies avec “euh”, syllabes allongées, bribes, phatiques (L. Temple et M.-N. Roubaud, 1988).

c'est *comme* des sortes de compositions

mais de ski (Brunet, A, 59, 15)

— *Un genre de, une espèce de, une sorte de*

c'est *une espèce de* polymérisation à froid (LC 84, Even, 22, 1-3)

e) Les éléments à effet de prolongement :

Éléments arrivant le plus souvent en fin de liste paradigmatique
comme :

— des formes en syntagme nominal peu spécifié + *comme ça* : *des choses comme ça, des trucs comme ça, des machins comme ça* ...

on aura fait ...

des exercices du style de Bled

ou *des trucs comme ça* (LC 84, Faure, 11, 4-9)

— des formes en TOUT ou RIEN : *tout, tout ça, de tout, et tout, et tout ça, ni rien* ...

alors on descend les escaliers

tout ça

ou autre possibilité de mise en grille :

alors on descend les escaliers

tout ça

(GARS I, 113, 11)

il ne manquait pas de papiers

il ne manquait pas l'argent

ni rien

(GARS I, 68, 4-5)

— D'autres formes lexicales comme : *je ne sais pas, n'importe quoi, et cetera* ...

il lui faudra beaucoup

de courage

de tenacité

de persévérance

et cetera

(Tricon 77, 5-7)

il faut prévoir

du Perrier

du Coca

de l'Oasis

enfin

enfin

n'importe quoi

(S-C IV, 57, 14-15)

— Des proformes en *ça* : *comme ça ... comme ça, ci ... ça, ci ... là*

tout le monde dit	on perd des voix	
	on perd <i>ci</i>	
	on perd <i>là</i>	(Nevch 64, 12-13)

f) Les éléments avec verbe de parole :

Éléments servant de forme lexicale provisoire comme les formes avec *dire* ou *appeler* : *comment dire, comment dirais-je, comment s'appelle, disons ...*

il y a une	<i>comment on appelle</i>	
il y a le	détail du portefeuille d'une Holding	(Casta 14, 1-2)
il avait une	<i>comment dire</i>	
	un aide	
elle s' appelait	Marie-Paule	(Brunet B, 30, 14)

g) Les verbes d'approximation :

D'habitude on pense que l'approximation lexicale n'a lieu que sur les noms mais elle a lieu aussi sur les verbes, phénomène courant mais peu décrit. Le locuteur peut hésiter sur le verbe constructeur et recourir alors à un autre verbe à charge sémantique faible, comme *être, faire*, qui agit comme une sorte de pro-verbe.

— citons le verbe *être*, amorce d'énoncés à verbe statif ou rendu statif par un effet répétitif :

L1	elle a des murs <i>qui sont</i>	tout euh	
L2	mmm		
L1	<i>qui partent</i>	dans tous les sens	(Courr 115, 5-8)
	moi aussi là j'ai une fille	<i>qui est</i>	
		<i>qui va</i> au CES	(Bus, B, 1, 2-4)

— citons le verbe *faire* pour les énoncés à verbe non statif :

	j' allais	à la colline	
et je	rencontrais	la petite	
et on	<i>faisait</i>		
enfin on	<i>allait</i>	chercher l'herbe	ensemble (Baral, 33, 10-11)

1.2. COMBINATOIRE DES APPROXIMATIONS DANS LE DISCOURS

- a) Les approximations sont combinables entre elles de deux façons :

— soit sur l'axe syntagmatique :

c'est comme des sortes de compositions

mais de ski (Brunet, A, 59, 15)

— soit sur l'axe paradigmatique :

bon en
 en maths
ou et *cetera*
 en sciences
 tout ça

bon on les laisse pas expérimenter

(LC 84; Faure, 31, 8-10)

Comme on le remarque dans ce dernier exemple, un locuteur peut, dans une même situation, produire des formes d'approximation différentes.

- b) Que se passe-t-il lorsqu'il y a locuteur collectif ?
(C. Loufrani, 1981, 1984)

L6 euh enfant elle avait eu des *comment dire*
 enfin des
 des problèmes
 enfin des

L1 des ganglions

L6 oui des cicatrices là

(Baral, 62, 4)

Lorsqu'il y a plusieurs locuteurs, ils peuvent collaborer et produire un effet de locuteur collectif; il n'est pas possible alors de retrouver les interventions de chacun si elles ne sont pas explicitement mentionnées.

Dans cet exemple, l'approximation porte sur une liste nominale que les locuteurs enchaînent avec modulation du lexique. Le lexique peut être adapté ou incongru mais il n'est pas possible de mesurer à coup sûr son degré de pertinence. Est-on certain que le syntagme "des cicatrices", dans l'exemple, soit le syntagme final ? L'intonation peut indiquer qu'il y aurait encore une suite à attendre.

On peut faire l'hypothèse que ce à quoi réfère le message se situe dans un univers où locuteur et auditeur accèdent mais que nul ne parvient à réaliser lexicalement avec une précision qui les satisfait définitivement.

c) L'approximation lexicale permet la fluidité verbale du discours

En servant de réglage à la parole, elle confère au langage oral un caractère de plasticité, de mobilité.

2. APPROXIMATION ET LANGAGE APHASIQUE

2.1. NIVEAU NORMAL

Les exemples suivants montrent que les locuteurs aphasiques disposent des mêmes approximations lexicales, des mêmes moyens et des mêmes emplois que les sujets ordinaires³

enfin c'est	des	avions	
	<i>mais</i>	des petits	qui tournent
L1	vous aviez	des vertiges	
L2	euh	<i>comme</i>	des vertiges
je savais où le directeur a	son		
	<i>un genre de</i>	bureau	
je voyais qu'il allait me dire	mais	ça y est	
		tu es fou	
	ou	euh	
		des	
		<i>des trucs comme ça</i>	
j'ai pensé	à un rhume		
	ou	<i>quelque chose</i>	
après	quand j'ai été opéré		
<i>et tout</i>		je voyais quelque chose	
comme le dimanche	ils <i>sont</i>		
	ils <i>peuvent</i>	sortir	

3. Ces exemples sont extraits des corpus de C. Loufrani (1990, vol. II).

j'entends à la
 comment
 au poste de
 de radio

À l'état isolé, ces approximations sont semblables à celles que produisent les locuteurs ordinaires.

2.2. NIVEAU PATHOLOGIQUE

Mais alors que dans les corpus de français ordinaire, ce phénomène ne brouille pas la compréhension du discours, chez les locuteurs aphasiques, une grande concentration d'approximations de ce genre finit par brouiller le fil conducteur et provoquer une situation de malaise, lorsque la recherche du mot n'aboutit pas⁴.

En voici un exemple :

et c'est là que le soir euh et c'est un interne qui est venu euh aussitôt que le
 le soir
 euh
 —

 et c'est un interne qui est venu euh
 aussitôt que le
 comment
 euh

 il est noir
 qui donne un
 un
 comment
 les
 les médicaments
 les médicaments pour dormir
 oui les cachets pour dormir

L'auditeur, lors d'une première écoute naturelle, a du mal à suivre cet aphasique qui part sur une idée qu'il perd de vue, en reprend une autre et

4. Ce malaise est accentué par la tonalité de voix particulière du locuteur : son rythme, son débit changent à des moments donnés sans raisons apparentes.

s'égare dans ce dédale de propos. Lors d'une seconde écoute en vue d'une transcription, l'auditeur découvre alors divers procédés d'approximations lexicales. Enfin vient la troisième phase, celle de la lecture du texte transcrit, et là le lecteur s'étonne de cette grande concentration de recherches lexicales.

L'idée de départ est vraisemblablement que l'interne a donné au patient des médicaments pour dormir, le soir, et de plus cet interne est noir.

Comptons les lexèmes qui se répètent dans les mêmes places de construction :

2 pour le soir
3 pour l'interne
7 pour les médicaments

On peut faire plusieurs constatations sur cet effet de brouillage dans les corpus aphasiques :

a) L'excès de recherches lexicales

Dans les corpus de français ordinaire, les approximations peuvent se combiner entre elles mais cette combinaison ne touche en général qu'une seule place syntaxique d'un énoncé verbal. Alors que dans cet exemple de locuteur aphasique, chaque place syntaxique donne lieu à une recherche lexicale :

— dans une place d'extraction :

et c'est là que
 le soir
 euh

— sans une place de valence sujet :

aussitôt que le
 comment
 euh

— dans une place de valence complément :

qui donne un
 un
 comment

Toutes les places syntaxiques de ce passage sont atteintes par l'approximation.

b) Les précautions autour de l'emploi des verbes

Il semble d'après les exemples qui vont suivre que certains locuteurs aphasiques s'entourent d'un luxe de précautions avant d'exprimer le verbe recteur, luxe qui se traduira de différentes façons :

— succession de modalités (sur l'axe paradigmatique) :

À l'effet de dispersion créé par l'excès de recherches lexicales s'ajoute un phénomène portant sur les modalités du verbe recteur. Ce phénomène, qui peut paraître assez banal, provoque ici un résultat troublant et rend parfois difficile la compréhension de l'énoncé.

Voici deux exemples simples portant sur l'évaluation du lexique verbal au moyen d'une alternative : positif/négatif

		on	m'	a	allongé	
et	est-ce que	j'		ai	dormi	
	est-ce que	j'		ai	pas dormi	
		je	n'	en	sais rien	
et	là	j'ai		été opéré		
	là-bas					pour le
enfin		pas		opéré		comment

— accumulation de modalités (sur l'axe syntagmatique) :

Prenons un exemple :

je ne pense pas que je fume

Ce dispositif verbal "je pense que", que J.L. Nespoulous (1986-1989) appelle "fonction modalisatrice" est très courant dans certains discours aphasiques et a pour caractéristique d'être peu altéré, quelle que soient par ailleurs les perturbations du discours.

D'après les observations que nous avons pu faire, un auditeur extérieur à l'enquête ne comprend pas très bien ce que veut dire ce locuteur car il manque un degré de quantification qui rendrait explicite l'énoncé : "je ne pense pas que je fume autant, tant".

On rencontrera d'ailleurs le quantifieur un peu plus loin dans le discours :

je fume un peu
 très peu ...
 pas beaucoup
 toujours
 j' ai fumé au début quand même

Il y a une contradiction apparente entre :

je fume

qui sous-entend une modalité assertive équivalente à

$$\left. \begin{array}{l} \text{je crois} \\ \text{je pense} \\ \text{je dis} \end{array} \right\} \text{ que je fume}$$

et

je ne pense pas que je fume

énoncé dans lequel la négation vient brouiller le sens.

Cet effet d'affaiblissement et de morcellement du sens du verbe recteur se retrouve dans une autre construction : les énoncés de verbes en chaîne. Le locuteur peut entasser entre le verbe recteur et son sujet des modificateurs au-delà de la combinatoire ordinaire telle qu'exposée dans Chu (1987).

Par exemple sur le verbe *savoir* :

- L2 je sais que je crois savoir faire euh les pâtes
 L2 je savais que je ne réalisais pas ce qui m'arrivait
 L2 je savais des choses que je commençais à m'apercevoir que je pou-
 vais plus lire que je pouvais plus écrire

Le locuteur rompt la continuité entre le sujet et le verbe "plein" en insérant des verbes modaux⁵, ce qui a pour effet de fragmenter le sens du verbe et de gêner la compréhension de l'énoncé.

b) Les opérations paraphrastiques

Le sujet aphasique établit des classes d'équivalences morphologiques entre différentes parties du discours; par exemple entre noms et verbes. Ce sont des rapprochements peu fréquents dans les corpus de français ordinaire⁶. Il en résulte une sorte de profusion lexicale dans le recours à plusieurs catégories morphosyntaxiques, à la fois noms et verbes.

5. On prendra la définition du modal au sens large : verbe qui peut se surajouter sur une construction verbale, y compris sur un impersonnel car il ne sélectionne ni sujet ni complément.

6. Claire Blanche-Benveniste (1988) a étudié cette relation en prenant l'exemple de l'enchaînement actif et passif.

il y en a un euh à
 euh comment
 euh à côté de l'opération là
 où
 où j'ai été opéré

il y a un état
 il y a l'âge de fatigue
 euh des tas de choses qui font qu'on est fatigué

bon ben ce doit être euh le temps qui change
 euh un
 un changement de temps peut-être

et j' avais plus la santé qu'il fallait pour re travailler
 en plus je
 je n' arrivais pas à retrouver du travail

CONCLUSION

Nous avons vu que le discours aphasique a des procédés d'approximation similaires à ceux du français ordinaire, du moins apparaissent-ils comme tels, quand on les isole de leur contexte. Mais ce qui est original, c'est l'excès de recherches lexicales sur de nombreuses places syntaxiques, la succession et l'accumulation de modalités, les opérations paraphrastiques. Cette concentration de procédés finit par brouiller le sens de l'énoncé. Lorsque les approximations lexicales sont très nombreuses et très concentrées, elles finissent par fragmenter les opérations de dénomination et au-delà d'un certain seuil, le sens du texte semble "pulvérisé".

Un certain nombre d'exemples nous a obligé à travailler sur l'au-delà du message émis. Pour comprendre le sens de l'énoncé, il a fallu travailler sur des unités plus larges que le simple contexte environnant le "dire". D'ailleurs il semblait bien que, sur de grandes dimensions, le texte rétablissait la fluidité du discours en rendant son sens au message comme pour cet exemple : "je ne pense pas que je fume" qui, plus loin dans le

discours, s'éclaire à la lumière de : "je fume un peu très peu ... pas beaucoup toujours".

Claude LOUFRANI
Marie-Noëlle ROUBAUD



BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STÉFANINI, Jean et VAN DEN EYNDE, Karel, 1984, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF, AELIA, CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1988, "La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales : exemples des verbes actifs et passifs", *Recherches sur le français parlé*, n° 8, pp. 39-57.
- CHU, Xiao-Quan, 1987, *Étude sur les verbes modaux en français contemporain*. Thèse de doctorat dactylographiée, Université de Provence.
- LOUFRANI, Claude, 1981, "Locuteur collectif ou locuteur tout court", *Recherches sur le français parlé*, n° 3, pp. 215-243.
- 1984, "Le locuteur collectif. Typologie de configurations discursives", *Recherches sur le français parlé*, n° 6, pp. 169-193.
- 1986, "Un corpus de locuteur aphasique : originalité ou régularité ?", *Recherches sur le français parlé*, n° 8, pp. 59-78.
- 1990, *Analyse de discours de locuteurs classés comme aphasiques, 'De l'art de tourner autour du mot'*. Thèse de doctorat dactylographiée, 2 vols, Université de Provence.
- NESPOULOUS, Jean-Luc, 1986-1989, *Éléments de propédeutique neuropsycholinguistique : réflexions à l'intention du neuropsycholinguiste en herbe*, Universités de Montréal et Toulouse, pp. 29-30.
- ROUBAUD, Marie-Noëlle, 1987, *L'approximation lexicale*. Mémoire de maîtrise dactylographiée, Département de linguistique, Université de Provence.
- 1988, *L'approximation lexicale*. Mémoire de DEA dactylographié, Département de linguistique française, Université de Provence.
- TEMPEL, Liz et ROUBAUD, Marie-Noëlle, 1988, "Clés pour la fluidité verbale", *Le Français dans le Monde*, n° 220, pp. 66-69.

